



Bad Bonn Toronaut, c'est du folk et du bidouillage électro fribourgeois. A écouter demain. >> 31



Exploration photographique

Bulle. Le photographe Nicolas Savary est parti sur les pas de Louis de Boccard, explorateur suisse dans le Nouveau Monde. Le Musée gruérien présente son travail. >> 32

MAGAZINE

SORTIR

29

LA LIBERTÉ
JEUDI 31 JANVIER 2019

Un documentaire sur la chanteuse folk Karen Dalton sera présenté en musique à Bulle et à Fribourg

«Une égérie flamboyante et tragique»

« OLIVIER WYSER

Musique >> On ne sait pratiquement rien d'elle. A part ses deux albums et quelques enregistrements, aucun document n'a traversé les âges depuis les années 1960. Pourtant Karen Dalton est l'une des voix folk & blues les plus étonnantes. Adulée par ses pairs, dont Bob Dylan, la chanteuse, décédée en 1993 à l'âge de 55 ans, reste méconnue du grand public. Musicienne furieusement libre, Karen Dalton fait aujourd'hui l'objet d'un documentaire de la réalisatrice Emmanuelle Antille, qui est partie sur les routes des Etats-Unis pour récolter les pièces du puzzle de sa vie. *A Bright Light – Karen and the Process* est un beau et fascinant *road trip* musical, un portrait en creux, qui emmène le spectateur du Colorado à Woodstock en passant par la Louisiane.

Présenté l'année passée au festival Visions du réel, à Nyon, le documentaire fait actuellement une tournée en Suisse romande. Des avant-premières pimentées par des concerts réunissant trois chanteuses helvétiques: la Fribourgeoise Laure Betris (alias Kassette), Melissa Kassab et Dayla Mischler. Les trois artistes reprennent à leur sauce des titres de Karen Dalton après la projection du film. La tournée passera par Bulle, le 5 février au cinéma Prado, et par Fribourg, le 26 février à Fri-Son. Rencontre avec la réalisatrice Emmanuelle Antille.

Comment avez-vous découvert Karen Dalton?

Emmanuelle Antille: C'est un ami musicien qui m'a parlé d'elle en premier. Après mon film *Avanti*, j'avais envie de sortir de la fiction pour me lancer dans un projet autour du processus créatif. Je voulais rentrer en dialogue avec un artiste. La première fois que j'ai entendu la voix de Karen Dalton c'était dans un bus. Je ne savais même pas que j'avais un de ses morceaux sur mon téléphone (rires). J'ai été tellement touchée que j'ai foncé chez moi et j'ai commencé à faire des recherches. Malheureusement on ne trouve presque rien la concernant. J'ai juste appris qu'elle a vécu dans un village fantôme du Colorado...

«C'est une voix qui m'a profondément bouleversée»

Emmanuelle Antille

Ce manque de références et d'informations vous a poussée à mener l'enquête...

J'ai mis deux ans pour reconstituer son histoire et démêler les bribes de sa vie. J'ai récolté tout ce que je pouvais: là où elle a vécu, ses amis, les musiciens qu'elle a croisés. J'ai commencé à appeler des gens... Ensuite j'ai composé une équipe de choc avec Carmen Jaquier à l'image et Malika Pellicoli au son.

Vous avez fait un long voyage?

Trente-trois jours de tournage à travers les Etats-Unis. Soit plus de 8000 kilomètres en voiture... Nous avons commencé par Boulder dans le Colorado,



Très peu de photos de Karen Dalton ont traversé le temps. DR

avec les fameuses mines d'or abandonnées, et puis nous sommes allées jusqu'en Louisiane en passant par la ville natale de Karen Dalton, Enid dans l'Oklahoma. Mais aussi Philadelphie, New York et Woodstock.

Qui avez-vous croisé lors de ce périple?

Beaucoup de monde (*rires*). Par exemple Jean-Marc Butty, le batteur de PJ Harvey, qui nous a gentiment interprété un morceau de Karen à la scie musicale. En Indiana nous avons rencontré un de ses amis, Joe Loop, à qui l'on doit du matériel inédit enregistré à l'époque dans son club de Boulder, The Attic.

Tous ces gens étaient-ils d'emblée d'accord de participer à ce projet de film?

C'était un peu comme un jeu de piste, une enquête de terrain. Il y a beaucoup de gens qui se sont décidés en cours de tournage. Il n'est pas facile de convaincre les gens en les appelant avec un numéro suisse. Sur place, c'est un peu plus facile. Nous avons eu plein de merveilleuses surprises. Je ne veux pas dévoiler trop de choses, mais son ex-mari, Richard Tucker, nous a fait un beau cadeau.

Selon vous pourquoi Karen Dalton est-elle un peu tombée dans l'oubli?

Elle a toujours été adulée par ses pairs, de Bob Dylan à Nick Cave... Elle inspire de nombreux musiciens, encore de nos jours. En revanche elle n'est pas connue du grand public. Ses deux albums, sortis en 1969 et en 1971, n'ont pas rencontré le succès. C'est un mystère car elle incarne mieux que personne l'esprit de cette époque...

Elle était peut-être trop discrète?

En tout cas elle ne jouait pas le jeu des médias, ni celui de la féminité. Elle était aussi très entière et perfectionniste. Si elle n'était pas contente elle pouvait refuser de monter sur scène. Sur scène elle était plutôt intimidée. Ceci dit elle a traversé le temps et elle continue à fasciner... Une égérie à la fois flamboyante et tragique.

Qu'est-ce qui vous touche dans sa musique?

La musique véhicule des émotions invisibles. C'est une voix qui m'a profondément bouleversée. Elle a une façon de chanter très organique.

Comment est venu se greffer ce projet de concerts avec les musiciennes Laure Betris, Melissa Kassab et Dayla Mischler?

J'en avais envie avant même le tournage. L'idée était de faire quelque chose dans la continuité. Il y a le film d'abord, qui permet de se plonger dans l'univers de Karen Dalton. Et ensuite le concert qui reprend des morceaux de son répertoire, mais dans des versions contemporaines. Les trois chanteuses ont vraiment accompli un beau travail créatif. Elles ne se connaissaient pas toutes au départ mais elles se sont bien entendues.

Il y a aussi un projet de disque...

Nous avons réalisé un petit vinyle de trois titres. Un petit souvenir de ce projet. Il sera disponible lors de la tournée des avant-premières. >>

> Ma 20h 30 Bulle
Cinéma Prado.